

La bienveillance obstétricale

A force d'entendre parler de violences obstétricales, deux femmes-médecins montoises ont décidé de créer le concept de bienveillance obstétricale. Ou comment réagir concrètement face aux critiques régulièrement adressées au monde de la gynécologie. Et si un peu de temps suffisait ?

PAR MÉLANIE GEELKENS • ILLUSTRATION : JULIETTE LÉVEILLÉ

« **T**as pas une idée de ce que je pourrais faire à manger, tantôt ? » Conversation banale, entre collègues. Sauf quand le menu du soir se discute face à une paire de jambes écartées, accessoirement en train de mettre un enfant au monde (bon appétit !). Magali Eykerman évite désormais de papoter en salle d'accouchement depuis qu'une patiente lui a fait remarquer que si ce genre de moments se succédaient dans son quotidien de médecin, pour elle - future maman - il était exceptionnel. Alors, ses préoccupations culinaires... Ce jour-là, la gynécologue a compris qu'on pouvait heurter sans même le réaliser. Elle, en plus ! Qui a lu *Accouchement. Les femmes méritent mieux*, de la féministe Marie-Hélène Lahaye, et qui compte enchaîner avec *Les Brutes en blanc* du médecin dissident Martin Winckler et *Le Livre noir de la gynécologie*, de la journaliste Mélanie Dechalotte ; le triptyque éditorial de dénonciation des violences obstétricales.

Comme tous ses confrères, Magali Eykerman ne se reconnaît pas dans le portrait que dressent certaines femmes de leurs soignants. Dans ces témoignages

de plus en plus relayés sur le Web et dans les médias, de naissances mal vécues parce que violentes, paternalistes, marquées par des gestes intrusifs posés sans consentement voire sans justification... « Il y a quelques mois, après que la RTBF a diffusé un sujet dans son JT, un collègue m'a appelée, horrifié. "Mais enfin, on n'est pas comme ça !" se souvient-elle. Il y a quelque chose de l'ordre de la blessure narcissique, car nous nous investissons beaucoup dans notre travail, y compris émotionnellement. Il y a aussi ceux qui disent "tout ça n'existe plus". Or, les ressentis qui s'expriment sont actuels, ils ne datent pas de cinquante ans. »

IL N'EXISTE AUCUNE INCOMPATIBILITÉ ENTRE MÉDECINE DE POINTE ET MANSUÉTUDE.

Le monde médical se prend un tas de droites, mais serre les dents. Et puis, qui ose ainsi le frapper ? Au lendemain de la publication dans nos pages du dossier *Docteur, les femmes, c'est pas du bétail*, en juin dernier, les réactions de médecins outrés s'étaient multipliées. Désabonnements à la clé. Elles discutaient de tout ça, Magali Eykerman et Delphine Leroy, coresponsables de la salle d'accouchement du CHU Ambroise Paré à Mons, ce temps de midi-là dans la cuisine du service (« le centre névralgique ! »). Et c'est comme ça qu'elles ont imaginé l'expression « bienveillance obstétricale ». Personne n'y avait pensé avant elles. Façon « OK, maintenant, on réagit ». Pas pour rendre les coups. Mais pour comprendre, sensibiliser, améliorer, changer.

Team bienveillance

Le 21 septembre dernier, elles ont organisé la première journée (« mondiale », comme plaisantera une intervenante) de la bienveillance obstétricale, à Frameries, à laquelle ont participé 150 professionnels de la santé. Des sages-femmes, surtout, et quelques gynécologues, kinés, psychologues et pédiatres. « On ne voulait →

